

blement de figurines féminines. Parmi les divinités masculines, signalons Dionysos, Héraclès et Asclépios qui n'est étrangement représenté que sept fois, ce qui surprend vu l'importance de son culte à Pergame. Des figurines de guerriers, de comédiens et autres représentations masculines ainsi que des grotesques et des objets (boucliers, instruments de musique, cornes d'abondance) complètent ce riche corpus. Le chapitre 6 se penche sur des questions d'ordre technique telles que la production, l'établissement de séries, ou l'existence d'ateliers. On soulignera l'utilisation apparemment assez répandue de moules en plâtre, attestés non seulement par leur découverte mais aussi par des traces cuites (de petites perles) laissées sur l'épiderme de nombreuses terres cuites. Le chapitre 7 constitue le catalogue des 1.030 fragments choisis, accompagnés de courtes notices. Un index des termes et sujets traités ainsi que des résumés en anglais et turc complètent l'étude. Une banque de données est consultable en ligne sur le site web du Deutsches Archäologisches Institut (<http://arachne.dainst.org/project/pergamischeforschungen17>). On saluera certes la présence d'images complémentaires dans cette banque (revers, photos en couleurs, dessins), mais on se demandera pourquoi les milliers de fragments non retenus n'y figurent pas ; dès lors que l'étude se présente comme une base pour des recherches futures en matière de coroplastie pergaménienne, il eût été souhaitable d'y intégrer l'intégralité du corpus découvert. En définitive, l'étude de Sven Kielau peut être qualifiée d'exemplaire : elle fera date, non seulement dans l'analyse de la coroplastie de Pergame et de l'Asie Mineure, mais aussi, de manière plus générale, dans la recherche sur les figurines en terre cuite antiques.

Laurent GORGERAT

Friedrich KRINZINGER & Peter RUGGENDORFER (Éd.), *Das Theater von Ephesos. Archäologischer Befund, Funde und Chronologie*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2017. 2 vol. brochés, XLII-541 p., X-473 pl. (847 fig.), 18 plans (dont 1 en portefeuille) (FORSCHUNGEN IN EPHEOS, II/1). Prix : 186 €. ISBN 978-3-7001-7590-2.

Repéré par Cyriaque d'Ancône dès 1446-1447, dessiné par R. Pococke durant son voyage de 1740, le théâtre d'Éphèse allait être en partie dégagé par J.T. Wood en 1866, puis, plus systématiquement, à partir de 1898 et durant cinq campagnes, par l'Institut archéologique autrichien ; s'ensuivit sa publication en 1912 : R. Heberdey, G. Niemann & W. Wilberg, *Das Theater in Ephesos (Forschungen in Ephesos, II)*. Le développement d'un tourisme de masse, depuis une cinquantaine d'années, et la volonté des autorités turques de présenter, à diverses occasions, des spectacles dans le monument rendaient aujourd'hui nécessaire que l'on procédât à des consolidations et restaurations, à certains aménagements aussi pour éviter d'éventuels accidents de personnes ; compte tenu des travaux qui allaient avoir lieu, la possibilité s'offrait en même temps d'achever le dégagement de quelques secteurs qui étaient demeurés sous la masse de terre provenant de la destruction des maisons du flanc occidental du Panayırdağ par les tremblements de terre des III^e et IV^e siècles, et de procéder à différents sondages pour contrôler plusieurs points de chronologie ou de technique. Une commission *ad hoc* de l'Académie de Vienne fut créée en 1999 pour établir les grandes lignes d'un projet réalisable et piloter l'ensemble des opérations ; fouilles et

sondages furent entrepris aussitôt, qui se poursuivirent jusqu'en 2011. Les résultats sont aujourd'hui devant nous : texte et planches d'un premier volume ; un deuxième volume, d'ores et déjà en préparation, suivra très prochainement, qui sera consacré à l'analyse architecturale et à une reconstitution théorique du mur de scène destinée à remplacer les deux propositions de G. Niemann (ce volume est confié à l'équipe de la Technische Universität de Vienne qui s'est chargée de tous les relevés géodésiques et du scannage laser 3D du monument). Et ces résultats d'un projet mené tambour battant sont impressionnants. C'est, d'une part, tout le problème des accès extérieurs qui s'en trouve renouvelé par le dégagement spectaculaire du monumental escalier sud (« Stiegengasse », où s'étaient accumulés de 2,50 à 5 m de terre) et de plusieurs vomitoires, dont certains avaient conservé d'importants éléments de leur voûte ; les dimensions du monument peuvent être désormais fixées à près de 150 m de diamètre et sa capacité estimée à quelque 20.000 spectateurs. Accessibilité de l'édifice au départ des rues voisines, distribution du public dans la *cavea* et évacuation de cette foule considérable au terme du spectacle peuvent dès lors être mieux appréhendées que précédemment, le théâtre étant désormais intégré de façon plus précise dans le plan d'ensemble de la ville (plan 17, en dépliant). Les très nombreux sondages effectués autorisent, d'autre part, une approche plus détaillée et plus circonstanciée de l'histoire du monument, depuis la construction d'un premier édifice (dont subsiste tout le niveau inférieur du *logeion*) dans le courant du deuxième quart du II^e siècle av. J.-C., jusqu'aux destructions dues au raid perse du début du VII^e siècle de notre ère (les dernières monnaies retrouvées datent de l'année 615/616). Huit phases successives ont vu l'agrandissement progressif et la transformation du bâtiment de scène (sous les règnes de Domitien et de Trajan, puis au milieu du II^e siècle), certaines modifications du niveau de l'*orchestra* (milieu du II^e siècle également) et l'extension de la *cavea* (peut-être dès le début de l'époque impériale), enfin divers avatars à la fin de l'Antiquité (bouchage de certains accès dès la fin du IV^e siècle, puis intégration de toute la partie sud du monument dans l'enceinte byzantine de la ville). Les deux parties du volume publié à ce jour présentent l'analyse archéologique détaillée de chacun des sondages opérés ; elles fournissent l'ensemble du matériel recueilli (céramique, verre, monnaies, terres cuites, objets en métal et en os) et les résultats qui découlent directement de leur étude et des séquences stratigraphiques observées (également présentées en graphiques sous la forme de « matrices de Harris ») ; aux conclusions ponctuelles de chaque sondage fait suite une conclusion générale de cette minutieuse étude archéologique (p. 129-131). Vient alors le catalogue systématique de chacune de ces catégories d'objets (p. 133-338), que complète celui des éléments de sculpture mis au jour entre 1993 et 2012 (p. 339-373) et des inscriptions nouvellement trouvées dans le théâtre (p. 375-415, avec un appendice rappelant le texte des 13 inscriptions, déjà publiées, relatives à certaines étapes de la construction du monument, et un utile tableau de toutes celles qui proviennent également de ce secteur, tableau où sont rappelés les endroits de découverte et la nature ou le sujet du document). Entre bien d'autres trouvailles qu'il ne saurait être question de relever ici, on ne manquera pas de signaler quatre nouveaux piliers se rapportant à des gladiateurs, deux (SK 55-56 ; IN 4-5) comportant une épigramme célébrant Pardos et Achilleus, deux autres (SK 85-86, IN 6-7) livrant seulement les noms de Stephanos et Aithalès, mais figurant en relief ces combattants. Tous les objets découverts sont replacés,

chaque fois que faire se peut, dans la perspective la plus large, qui conduit notamment, pour les monnaies, à s'intéresser à la fréquence des différents ateliers monétaires pour chaque période considérée, mais aussi à comparer cette fréquence avec celle que fournissent d'autres chantiers de la ville (basilique du « Staatsmarkt », « Hanghaus I », « Verulanushallen », p. ex.). La fouille d'une portion de l'aqueduc d'Aristion, qui passe sous la *media cavea* du théâtre pour aller alimenter le nymphée de Trajan, a produit, par ailleurs, d'intéressants restes de faune ; ils sont répertoriés à leur tour (p. 417-432). M. Hofbauer, qui s'est chargé de l'analyse archéologique des sondages, A. Öztürk et G. Styhler-Aydın, qui livreront prochainement l'analyse architecturale du théâtre, présentent enfin les grandes lignes de l'évolution du monument depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'Antiquité tardive, en allemand (p. 433-473), puis en anglais (p. 475-512) ainsi qu'une rapide conclusion et un tableau récapitulatif, bilingues eux aussi, des différentes phases observées (p. 513-522 et 523-541). L'illustration est abondante et d'excellente qualité : photographies des structures mises au jour par ces sondages et du matériel archéologique découvert, profils de céramique, dessin des petits objets, photographies en couleurs de quelques pièces de céramique et de statuettes en *bigio antico* ou en *alabastro fiorito*, relevés de détail des sondages, plans, élévations et coupes du théâtre. C'est une documentation exceptionnelle qui est mise là à la disposition des chercheurs. Ces volumes récents des *Forschungen in Ephesos* – on pense également à ceux qui ont été précédemment consacrés au prytanée, au *bouleuterion*, au nymphée de Trajan ou aux « Hanghäuser » – comptent au nombre des meilleures publications des grands chantiers de fouilles du monde antique. On ne peut qu'en féliciter l'Institut archéologique autrichien et l'Académie de Vienne, sans oublier les auteurs de ces différents volumes que leur nombre ne permet malheureusement pas de citer nommément ici (il n'y en a pas moins de dix-neuf dans ce cas-ci). Notre réelle reconnaissance leur est acquise pour ce travail rigoureux et si clairement présenté malgré sa complexité. Jean Ch. BALTŸ

Lidewijde DE JONG, *The Archaeology of Death in Roman Syria. Burial, Commemoration and Empire*. Cambridge, Cambridge University Press, 2017. 1 vol. relié, 18,3 x 26 cm, XV-365 p., 62 fig. n./b. Prix : 74,99 £. ISBN 978-1-107-13141-5.

Christoph EGER & Michael MACKENSEN (Ed.), *Death and Burial in the Near East from Roman to Islamic Times. Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2018. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 260 p., 134 fig. coul., 156 fig. n./b. (MÜNCHNER BEITRÄGE ZUR PROVINZIALRÖMISCHEN ARCHÄOLOGIE, 7). Prix : 149 €. ISBN 978-395490-317-7.

L'archéologie funéraire du Proche-Orient classique reste un sujet relativement négligé ; le pillage ancien et généralisé des nécropoles, la médiocrité de la documentation disponible et l'intérêt appuyé d'une certaine archéologie pour le monumental, le texte et l'image, ont laissé dans l'ombre des pans entiers de la question. À l'heure où sont introduites de nouvelles méthodes d'analyse – e.g. bio-anthropologiques –, le sujet connaît un renouvellement salutaire et généralisé dans lequel le monde méditerranéen accuse aujourd'hui encore un retard certain. Deux ouvrages récents tentent de